1

Où je ne dors pas et où je trouve qu'aimer est une activité plutôt décevante

– Comment ? C'est encore allumé ?

D'une main, j'ai glissé mon livre sous la couette. De l'autre, j'ai écrasé l'interrupteur dans ma paume moite. La tête sur l'oreiller, raide comme une bûche, j'ai fermé les yeux. Il ne m'avait pas fallu plus de deux secondes pour réagir. Mais, hélas, c'était encore deux secondes de trop.

Ma mère a poussé brusquement la porte de ma chambre. Sa silhouette implacable s'est dessinée dans la lumière du couloir. J'ai pensé à Nosferatu. À son ombre géante de vampire en pardessus. Mais je n'ai rien dit.

Habilement, j'ai voulu tromper l'ennemi. Un léger ronflement s'est discrètement envolé de mes lèvres… En vain. J'ai senti une présence tiède penchée juste au-dessus de moi. Quand j'ai rouvert les paupières, la tête ronde était penchée sur mon petit visage coupable. J'ai écarquillé des yeux de chouette. Ma mère a eu la preuve que je ne dormais pas, mais alors pas du tout.

Elle a tiré le drap de ma couette et exhumé le livre que j'avais posé sur mon ventre, à plat pour ne pas perdre la page. Une pétarade frénétique m'a explosé aux oreilles :

– Tu lis ? Encore ? Tu as vu l'heure ? Tu crois que c'est raisonnable ? Tu espères être en forme demain ?

Les questions s'enchaînaient sans attendre de réponse. Exactement comme s'il ne s'agissait pas de questions, mais d'autant de coups de bâton assenés sur mon crâne fragile. Pourtant, à chacune j'aurais pu répondre. Ce qui aurait donné à peu près :

– Oui. Oui. Oui. Non. Non.

À quoi bon, n'est-ce pas ? Alors, abandonnant

toute discussion, j'ai agi selon mon cœur. Je l'ai attrapée par les oreilles, j'ai baissé le maternel visage vers ma face de belette et je lui ai bramé dans le nez :

– Est-ce que tu m'aimeuh ?

D'un geste des épaules, elle a dégagé sa tête de mon emprise démoniaque. Elle était surprise. Elle a fait un pas en arrière.

– Ça suffit, m'a-t-elle dit, ce n'est pas la question.

– Oui, mais quand même, ai-je insisté. Est-ce que tu m'aimes ?

– Bien sûr que je t'aime, a-t-elle répondu en secouant la tête de droite à gauche, avec ce mouvement qui dit parfois oui, mais qui veut généralement dire non. Puisque je suis ta mère. Voilà pourquoi je veux que tu dormes. Gare à toi si je te reprends la lumière allumée.

Je suis retombée sur mon matelas comme une crêpe mal cuite s'affaisse au fond d'une poêle. Elle a tourné le dos.

– Bonne nuit, ai-je lancé à la porte, dors bien, laisse un peu de lumière s'il te plaît…

Mais bien sûr elle avait déjà éteint la lampe dans le couloir. J'ai attendu quelques minutes que son pas s'éloigne puis j'ai doucement approché ma lampe de mon oreiller. À moitié dissimulée par l'oreiller et la couette, la lumière ne se remarque pas du couloir. Et devinez ce que j'ai fait ? Eh bien j'ai repris mon livre, j'ai retrouvé ma page, et j'ai recommencé à lire.

Si j'en avais eu le courage, je serais sortie de mon lit, je l'aurais pourchassée dans le couloir et je lui aurais demandé :

– D'accord, mais est-ce que tu m'aimes VRAIMENT ?

Mais j'ai onze ans, et je sais qu'on n'obtient pas grand-chose à s'obstiner bêtement au milieu de la nuit. Au mieux, je me serais entendu dire :

– Enfin oui évidemment, je t'aime vraiment ! Calme-toi maintenant et va te recoucher.

J'ai préféré me remettre à lire. Avez-vous déjà remarqué que l'amour est très différent de la pâte d'amandes ? Imaginez que vous vouliez très fort de la pâte d'amandes. Vous demandez poliment :

– Je peux avoir de la pâte d'amandes ?

– Mais oui bien sûr, vous répond l'adulte de service.

Vous vous servez. Vous mangez. Vous en reprenez un peu, pour voir. Délicieux. Vous vous gavez comme un pourceau. Et que notez-vous au bout d'un moment ? Vous notez que la question de la pâte d'amandes ne se pose plus. Du moins tant que vous n'avez pas digéré cet amas sucré qui vous écrabouille l'estomac. Vous êtes tranquille.

Prenez maintenant l'amour. Vous demandez poliment :

– Est-ce que tu m'aimes ?

– Mais oui bien sûr, vous répond l'adulte de service.

Vous êtes bien avancé. Car que notez-vous ? Que vous n'avez rien de plus. Que la question de l'amour se pose toujours.

– Tu m'aimes comment ? demandez-vous alors, en espérant une réponse qui ait la consistance de la pâte d'amande.

– Quelle question ! lance l'adulte de service qui a le plus souvent autre chose à faire (essorer